

Journée partage d'expériences du 23 mars : « Déconstruire les violences à l'école »

Résumé Conférence 2

« Violences à l'école – prévenir de toute urgence »

Dr Jean-Dominique Lormand, Médecin directeur, Service Santé Jeunesse, Genève

J'ai choisi ce titre inspiré du très beau film de Pierre Tremblay "Violence! Prévenir de toute urgence" non pour parler de la prévention de la violence en tant que telle, mais des dérives liées à cette prévention. Cette manière de faire va permettre de mettre en avant l'importance des aménagements structureaux et du travail de fond sur le climat scolaire.

Quand je dis dérive, je pense entre autre à la dérive sécuritaire qui se donne l'illusion qu'avec des détecteurs de métaux, des caméras de surveillance, la fouille des cartables des collégiens et collégiennes, l'identification de délateurs ou l'infiltration des réseaux sociaux l'on va diminuer la violence en milieu scolaire. Je pense également à une certaine dérive idéologique qui, par exemple, voudrait que l'on intègre à tout prix tout élève dans des classes ordinaires sans avoir mesuré le potentiel de violence que cette intégration forcée représente, parfois pour l'élève lui-même.

Penchons-nous, d'abord, sur la notion de violence et de violence en milieu scolaire. Ce terme est complexe et recouvre en effet une multitude de situations à la gravité variable. Puisque nous sommes dans le cadre du réseau suisse d'écoles en santé, je voudrais évoquer la définition que l'OMS a donné en 2002 au terme de violence dans son rapport mondial sur la violence et la santé: la violence est "la menace ou l'utilisation intentionnelle de la force physique ou du pouvoir contre soi-même, contre autrui ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, un décès, des dommages psychologiques, un mal développement ou des privations". Ce qui caractérise cette définition, et ce qui a permis qu'elle soit validée par l'ensemble des pays membres de l'OMS, malgré les particularismes socioculturels de ces 193 pays, c'est qu'elle s'attache aux conséquences de la violence intentionnelle et non pas à la nature de l'acte violent.

Dans ce rapport, l'OMS différencie les violences auto-infligées, interpersonnelles et collectives et pour chacune d'elles distingue si cette violence est physique, sexuelle, psychologique ou de l'ordre de la privation ou de la négligence. Toutes ces formes de violence peuvent se retrouver en milieu scolaire, soit que l'école en est le théâtre, soit qu'elle en est le "réceptacle". Le spectre est donc très large et va de la tuerie de masse dans une école à l'humiliation d'un élève bouc émissaire en passant par les "bastons", les abus et violences sexuelles, les incivilités, la violence verbale, la violence contre les enseignant-e-s, la violence des enseignant-e-s, la violence du système etc... Il n'est pas possible et probablement pas opportun de vouloir prévenir directement toutes ces formes de violence. Il est essentiel, par contre, d'agir en amont et de créer un cadre qui permette aux jeunes de ne pas utiliser la violence "qui fait mal" comme mode d'expression et de pouvoir également permettre à certains d'entre eux de révéler en milieu scolaire des souffrances personnelles en lien avec la violence.

Je voudrais vous décrire une série d'initiatives genevoises qui illustrent d'une part les dérives potentielles de la prévention de la violence mais également et surtout partager avec vous des initiatives venant souvent d'un individu ou d'un groupe et qui, à mon sens, permettent de déconstruire réellement les violences à l'école ou de les neutraliser avant que mal soit fait. Ce sera l'occasion de montrer l'importance, dans les stratégies de prévention de la violence, des cinq facettes du climat scolaire tel que l'a décrit M Janosz et notamment le climat de sécurité, le climat de justice et le climat d'appartenance. Il sera également fait référence au document "Penser et agir pour améliorer le climat scolaire, approche stratégique et inventaire non exhaustif des pratiques" qu'a produit récemment le Département genevois de l'instruction publique.

La violence en milieu scolaire est devenue depuis les années quatre-vingt-dix une problématique éducative et politique de premier plan. La mise en œuvre d'une action éducative précoce sur les conduites à risque, dont la violence, répond à une demande sociale forte, traduite à l'échelon politique de façon constante depuis de nombreuses années. Mais que sait-on de la violence à l'école? Pourquoi certains établissements réussissent-ils mieux que d'autres à l'enrayer? Quels types de démarches sont susceptibles d'avoir un impact sur le climat scolaire et la violence? La conférence tentera d'apporter des réponses à ces questions en s'appuyant sur divers exemples issus tant de l'école primaire que secondaire.

C'est d'abord un état des lieux de la violence en milieu scolaire, sur la base des enquêtes de victimation, qui sera succinctement dressé. Il sera rappelé que 5 à 10% des élèves sont victimes de la violence scolaire et que la dureté de cette dernière varie selon les établissements. Le lien existant entre violence et exclusion sociale sera également mis en évidence de même que les évolutions observées au cours des 30 dernières années. Nous soulignerons tout particulièrement le fait qu'à l'école, l'expérience personnelle de victimation est, autant pour les élèves que pour les enseignant-e-s, liée à des incidents mineurs. Les victimations sérieuses sont très rares. Comme le dit Eric Debarbieux, toutes les enquêtes montrent que la violence à l'école est une violence de répétition, de rackett, de bagarres, de micro-violences.

Dans un second temps, nous ferons un état des lieux des données issues des travaux de recherche qui ont tenté d'étudier la façon dont une école pouvait créer les conditions de possibilité de la réussite et du bien-être de chacun. Il y a un large consensus sur la nécessité de travailler à la fois sur les apprentissages, le climat scolaire et la relation école famille. En d'autres termes, les approches qui semblent les plus efficaces sont celles qui associent deux dimensions : d'une part un volet pédagogique (les activités de classe) et d'autre part une démarche plus large prenant en compte tous les aspects de la vie dans l'établissement (il s'agit de travailler à la création d'un environnement physique, social et d'apprentissage favorable).

Dans une troisième et dernière partie, nous proposerons des exemples de dispositifs mis en place.

